

L'ÉCLAIR

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.849 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 6 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	5 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale).....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le grand nom de Garibaldi

Au lendemain du jour où nous étai parvenu la nouvelle que Bruno Garibaldi était tombé sur un champ de bataille de l'Argonne, nous avons dit les sentiments provoqués en France comme en Italie par la splendeur glorieuse de cette mort. Ces sentiments, où l'orgueil se mêle à la plus profonde douleur, se sont exprimés depuis quelques jours à travers les deux pays en de touchantes manifestations qui, ainsi que nous l'avons prévu, resserrèrent de plus en plus les liens de confiance et d'affection entre les deux nations-sœurs. A cette heure où elles se sentent seules dans le monde, elles ont par le même deuil, la France et l'Italie ont compris plus fortement que jamais qu'elles étaient bien de même race et de même famille, qu'elles étaient bien de même sang.

Les balles allemandes qui ont frappé le petit-fils de Garibaldi au champ de bataille historique de la Belle-Etoile n'ont pas seulement brisé la vie du jeune héros, elles ont brisé aussi toutes les espérances et tous les calculs de cette tortueuse diplomatie allemande qui avait formé le projet de détacher l'Italie de la France.

Devant la tombe du frère tant adoré, le colonel Peppino Garibaldi a dit : « Un est tombé des ses frères, et avec lui sont tombés tant de mes compagnons d'armes. Nous tomberons tous pour la noble cause que nous avons embrassée. Nous tomberons tous pour venger nos morts ! Et à Rome, le père si tragiquement frappé par ce deuil, l'illustre général Ricciotti Garibaldi, ne tient pas un autre langage. « Un de mes enfants est tombé, déclare-t-il. Il en reste encore, et après eux le vieux chef de la quatrième brigade, et avec lui le cœur de l'Italie tout entière. »

Ainsi, ni vaines plaintes devant le deuil, ni inutiles récriminations contre le destin, mais, dans la fierté d'un si magnifique hérosisme, qui fait une gloire nouvelle sur le grand nom de Garibaldi, une seule résolution : celle d'aller jusqu'au bout du sacrifice.

Bruno Garibaldi est mort pour la France, mais les siens ne veulent pas que, à trop le pleurer, leur cœur risque de fléchir. Ils disent seulement : les autres feront comme lui. Les frères suivront le sublime exemple du frère mourant pour léguer le triomphe de la civilisation latine et de la France contre l'invasion barbare germanique. Le père, à son tour, sent en dépit de l'âge son généreux sang garibaldien bouillonner en lui. Le « vieux chef de la quatrième brigade » qui accompli en 1870-71 les admirables exploits dont nous rappelions il y a quelques jours le souvenir, ce vieux chef au cœur toujours jeune et ardent retrouve sa superbe énergie : s'il le faut, il accourra lui aussi pour venger son fils, pour faire son œuvre libératrice. Et avec lui, ajoute-t-il, « le cœur de l'Italie tout entière ». — oui, le cœur de l'Italie tout entière, laquelle déjà frémit d'une douleuruse angoisse devant la mort du petit-fils de celui à qui elle doit d'être devenue une grande nation.

Que pourrions en vérité contre tout cela, les petites intrigues et les grosses manœuvres de M. de Bülow et de ses agents ? Le sang versé par Bruno Garibaldi et par ses compagnons d'armes a, dès le premier engagement auquel les courageux volontaires italiens ont pris part, consacré d'une façon définitive la cause de la solidarité franco-italienne : a cause de cela, nous devons, nous Français, vouer une admiration fervente à la mémoire de ce héros souriant qui, d'un si noble geste, a jeté sa belle jeunesse à la mort et a offert ce sacrifice à notre patrie avec la même ardeur qu'il l'eût fait pour la sienne.

Un témoin raconte que Bruno Garibaldi, se sentant moriellement frappé, voulut mourir debout, et qu'il mourut en effet debout, adossé contre le tronc d'un arbre, la main droite appuyée sur son fusil, la tête en avant comme s'il avait voulu courir encore au-devant de l'ennemi. C'est à dire que, mort, le jeune héros menaçait encore de sa fière silhouette les troupes allemandes qui s'étaient acharnées contre lui. Et maintenant que son corps est couché dans la terre glorieuse près de laquelle il est tombé, — en attendant qu'il soit transporté à Rome où la patrie patriotique des Italiens lui réserve de solennelles funérailles, — le prestige éclatant de son souvenir se dresse toujours comme une terrible menace contre la puissance de proie.

« Gloire à toi, Père ! » avait chanté Giuseppi Carducci : rendons gloire aujourd'hui au fils et aux petit-fils, rendons gloire de toute la peur de notre âme à celui qui a voulu mourir pour nous !

Rendons gloire éternellement à ce grand nom de Garibaldi si splendidement associé à notre histoire ! Et ce nom, toutes nos cités devraient l'inscrire en signe de gratitude sur une de leurs plus grandes voies, comme elles le font pour les hommes qui sont l'orgueil de la patrie. Paris a depuis longtemps son boulevard Garibaldi.

Nice et Dijon ont également rempli depuis de longues années leur devoir de reconnaissance envers la mémoire du héros. Lyon vient de le faire à propos de la mort de Bruno Garibaldi. Mais il faut que les autres villes, partout, suivent l'exemple.

Comment Marseille n'a-t-elle pas encore une avenue ou une place Garibaldi ? C'est ici pourtant que, en octobre 1870, Giuseppe Garibaldi débarqua de Capriera pour venir offrir à la République Française « ce qui restait de lui ». C'est ici que, quatre mois plus tard, l'illustre vieillard à la chemise rouge, repartit pour son pittoresque rocher, sa tâche accomplie. Et la population, chaque fois, avait accompagné sa voiture en l'acclamant et en le couvrant de fleurs. La ville de Marseille aurait dû depuis longtemps baptiser du nom de Garibaldi une de ses voies. Mais aujourd'hui que le petit-fils est tombé pour la même cause qu'avait si vaillamment servie le grand-père, donner le nom de Garibaldi à une voie de Marseille est devenu le plus impérieux des devoirs, un devoir sacré que la municipalité, nous l'espérons, va s'empresse de remplir.

Glorifier le grand nom de Garibaldi, c'est, plus que jamais aujourd'hui, glorifier la grande cause de la civilisation, de la liberté et du droit humain que ce nom symbolise avec tant d'éclat. C'est pour cette cause que, avec le concours de ses alliés, la France combat en ce moment. Rendons-lui hommage en rendant hommage à cette illustre famille garibaldienne qui ta si vaillamment servie, et qui continue de la servir jusqu'à la gloire suprême du sacrifice !

CAMILLE FERDY.

Le général Shrapnell

On sait que les « shrapnells » dont les ravages sont considérables dans les guerres modernes, ont été inventés par le général Shrapnell, un officier anglais, et de la quatrième brigade, qui donna son nom à ce nouvel engin de guerre.

On sait également que cet idée d'incorporer dans les obus des balles sphériques et juste assez de poudre pour provoquer leur éclatement, l'agglomération des balles avec du soufre fondu, en maintenant au-dessus un certain espace pour recevoir la charge explosive, l'armée anglaise ne tarda pas à adapter ces obus à balles, qui présentent encore bien des imperfections, mais qui ont été éprouvés néanmoins, pour la première fois, les effets meurtriers au cours des campagnes d'Espagne et de Portugal. Dans une lettre à sir John Sinclair (19 octobre 1861), Wellington atteste effectivement le grand bénéfice que les troupes britanniques retirèrent de l'adoption de ces projectiles dans deux combats, et il demande que Shrapnell soit amplement récompensé de son habileté et de la science qu'il apporta dans le perfectionnement de son invention.

Naturellement, depuis cette époque, on a grandement perfectionné son invention. Les shrapnells du modèle le plus récent que tirent nos canons de 75, on note les balles dans la poudre, et on additionne celle-ci d'une trinitrotoluène spéciale qui évite la rupture du corps de l'obus au moment du tir. Chaque obus renferme près de trois cents balles de douze grammes confectionnées avec du plomb durci à l'antimoine et recevant de la charge intérieure une augmentation de vitesse de cent mètres environ. Aussi, grâce à eux, nos pièces de campagne font quotidiennement d'excellente besogne.

Le Chauffeur de Joffre

M. Edmond Théodora est un homme heureux de faire lui-même, depuis qu'il a l'insigne honneur de conduire l'automobile du général Joffre.

A la vérité, un autre chauffeur avait d'abord été désigné, une des grandes vedettes de l'automobilisme, Bollot, qui avait gagné les plus brillantes épreuves et dont la sûreté du volant, par conséquent, paraissait établie. Shrapnell, une part, le général Joffre, une autre, et de l'autre, Bollot qui jusqu'à la guerre risqué sa vie et non celle des autres, ne compte guère avec l'obstacle. A une autre, Bollot, à un virage trop adouci, il faillit verser la voiture. Le général, l'épave, tranquillement, sans faire le moindre reproche à son conducteur, le général exprima le désir d'un changement.

En terminant, notre confrère cite ce trait des derniers temps de son règne : « Le roi était couché pour subir une opération terrible, dont les suites devaient être mortelles, quand il fut en discussion, à la Chambre, la loi militaire qui lui tenait au cœur. Se tournant vers son docteur, il lui dit : « Docteur, combien de temps encore ai-je à vivre ? »

Le savant praticien écrivit d'une telle conviction balbutia quelques mois de protestation rassurante...

« Je ne vous demande pas de belles pa-

L'HEROÏQUE BELGIQUE Léopold II et le vote de la loi militaire

Paris, 5 Janvier.

Un de nos confrères raconte que Léopold II, quand il fit construire les forts de Liège, d'Anvers, d'Hay et de Namur, trouva près de ses familles et amis les plus intimes des résistances, des détonnements qui le faisaient bondir.

A l'un d'eux, qui lui demandait à quoi bon construire les forts de Liège, puisqu'ils ne pourraient être pris, il répondit : « Mais l'attaque allemande, le vieux roi avait dit, un jour, indigné : « L'honneur nous le défend ! »

« Un confrère dit que ce fut là une révélation pour les gens qui croyaient bien le connaître : le roi sceptique, le roi marchand, était le roi héroïque en puissance.

En terminant, notre confrère cite ce trait des derniers temps de son règne : « Le roi était couché pour subir une opération terrible, dont les suites devaient être mortelles, quand il fut en discussion, à la Chambre, la loi militaire qui lui tenait au cœur. Se tournant vers son docteur, il lui dit : « Docteur, combien de temps encore ai-je à vivre ? »

Le savant praticien écrivit d'une telle conviction balbutia quelques mois de protestation rassurante...

« Je ne vous demande pas de belles pa-

roies, reprit le roi, je sais que je touche à la fin... »

« Paix ! ce n'est pas un client qui vous consulte, c'est votre roi qui vous donne un ordre. »

« Eh ! bien, Sire, je crains que demain... »

A la bonne heure ! Envoyez-moi le président du Conseil.

Le ministre vint. Le roi lui dit : « Monsieur, je suis ravi que la Chambre ait voté la loi militaire qui permettra à la Belgique de résister à l'invasion allemande. Je vous prie de porter cette loi aujourd'hui même au Sénat... Vous direz aux sénateurs que leur vieux roi, sur le point de mourir, leur demandait ainsi à leur tour d'urgence, sans modifications, afin qu'il lui soit possible de la promulguer sans retard. »

Le ministre dit, dans la même journée la loi fut adoptée sans discussion, et à l'unanimité par le Sénat. Léopold II signa le soir à huit heures. Le lendemain, à dix heures du matin, il rendait l'âme.

Une grande âme, en vérité.

Jugés par leurs alliés

Notre confrère italien *Il Secolo* vient de publier une protestation des plus ardentes, signée par un homme persécuté en Allemagne et en Autriche, le docteur Siegfried Fiesch, qui s'est vu confisquer tous ses biens pour avoir voulu démontrer au peuple germanique que la guerre actuelle a été voulue par une oligarchie militaire et constitue une guerre contre l'humanité.

Le docteur Siegfried Fiesch n'est point le seul Autrichien qui ait pris parti contre l'Allemagne. L'année dernière, un docteur de l'Université de Vienne, le professeur Otto Eferitz, écrivait courageusement :

« En prenant l'Alsace, ils ont rendu leur barbarie ridicule. En ratranchissant ma mémoire, je ne trouve pas, dans toute l'histoire du genre humain, un seul précédent aussi ridicule. Les étrangers neutres, comme par exemple les Anglais et les Américains, aiment beaucoup à mettre à jour ce ridicule. C'est pourquoi les professeurs, l'Allemagne est ridiculisée devant le présent et devant l'histoire. Elle a lavé son linge sale au grand jour. »

Abstraction faite de la politique globale, ce sont les Allemands qui ont souffert de cette annexion, beaucoup plus que les Français. Telle fut la victoire d'Arminius qui fit un tort infini plus grand aux Allemands qu'aux Romains. Cette victoire retardait la civilisation de l'Allemagne de plus de mille ans. Par cette victoire, l'Allemagne est encore un pays de demi-barbares, surtout dans les pays d'outre-Rhin. Par l'annexion de l'Alsace, l'Allemagne se trouve encore une fois dans le danger de voir le progrès de sa civilisation retarder pour une infinité de générations futures.

C'est en mars 1913, dans la revue *La Vie*, que ces lignes furent écrites.

L'échec allemand en Pologne La bataille de la Bzura

La défaite des Allemands fut complète. La rivière charrie des milliers de cadavres des soldats du kaiser.

La « Tribune de Genève » publie le récit suivant de la bataille de la Bzura, qui fut un véritable désastre pour l'armée allemande :

Il est fort probable que le nom de la Bzura restera aussi célèbre dans l'histoire que celui de la Berezina.

Cette rivière est toujours invitée, bien que son nom, qui signifie « rivière », n'ait été utilisé que depuis plusieurs jours l'objet de luit héroïques.

Les Allemands ont incendié avec leurs obus la petite ville de Scherzow, construite sur les rives de la rivière, mais cela ne les a pas avancés. En effet, nous apprend le correspondant du *Chronicle*, de Londres, le général Mischenko, qui commande les troupes chargées de tenir la ligne au nord de cette ville jusqu'à la Vistule, n'a pas cédé devant les attaques particulièrement violentes qu'il a subies ; au contraire, il a progressivement gagné du terrain, et a même, avec le général Litvinov, qui lui commande la première armée le long de la Vistule, en remplacement du général Bennenkampf.

C'est au sud de Scherzow, entre cette ville et le point où la Bzura est traversée par la voie ferrée allant à Skierznice, que les Allemands exercent actuellement la pression la plus forte. Ils ont construit, dans ce bois et ce peuple, qui descendent en pente douce vers la Bzura, large à peine de 50 mètres et guéable en de nombreux endroits.

Les batteries adverses sont plus arrières, cachées par les bois, ont des accidents de terrain. C'est là que, durant quatre jours, du 21 au 24, les Allemands ont fait des tentatives désespérées pour mettre pied et se maintenir sur la rive orientale de la rivière. Les premières eurent lieu dans la nuit du 20 au 21, durant laquelle l'ennemi n'a pas échoué moins de cinq attaques à de courts intervalles.

Tandis que l'artillerie triplait et quadruplait la pluie de shrapnells dirigés sur les tranchées russes, l'infanterie en masses énormes dévala vers la Bzura, hésitant d'abord, s'arrêtant et repartant, aveuglés par les lueurs éblouissantes des projecteurs, décimés par le feu concentré sur eux et qui creusait de vastes sillons dans leurs rangs, les soldats de Hindenburg se jetèrent dans l'eau glacée, qui leur venait aux aisselles, et où les balles pleuvaient dru comme grêle, essayant de gagner la rive opposée. Jamais ils n'ont encore pu parvenir en nombre suffisant pour pouvoir enlever, avec quelque chance de s'y maintenir, les retranchements russes : chaque fois leurs détachements furent rapidement annihilés. Quant à leurs pertes formidables, il est impossible de les estimer, mais approximativement. Des bataillons entiers furent anéantis et disparurent ainsi dans l'espace d'un quart d'heure, à peine.

Le général Madritof, qui commande sur cette partie du front, est un des plus jeunes généraux. Il était déjà distingué dans la guerre russo-japonaise, il vient de nouveau de se couvrir de gloire.

Une seule fois, dans la nuit du 21 au 22, les Allemands réussirent, après deux attaques vaines, à toucher la rive droite, mais ce fut pour subir une défaite encore plus sanglante que les précédentes. Ils étaient parvenus à emporter plusieurs mitrailleuses et quelques canons, mais ils furent obligés de façon à pouvoir prendre en enfilade les tranchées occupées par le 1^{er} régiment sibérien ; ils abandonnèrent même à entrer dans ces tranchées et à s'en emparer, mais il leur fut impossible de s'y maintenir : deux heures ne s'étaient pas écoulées que les Sibériens, renforcés par un détachement mixte des 15^e et

120^e régiments d'infanterie, les reprenaient à l'assaut, tuant la plupart des occupants à la baïonnette et rejetant le reste dans la rivière. Ce fut une effroyable déroute ; Allemands et Russes combattants corps à corps dans les eaux glacées, recevant les uns et les autres des renforts continus de la rive opposée.

Finalement, la rive droite fut déblayée, tout le cours du fleuve devenant sous les cadavres allemands, qui militaient dans les biesses laiteuses désespérément pour maintenir leur tête au-dessus des eaux glacées et ne pas se noyer.

Ce fut une scène de carnage telle qu'on n'en vit peut-être jamais. Les corps ont été entraînés dans le courant vers la Vistule.

Nos succès en Alsace Après la prise de Steinbach

Steinbach est repris.

Après une lutte acharnée, ce petit village, situé sur un des derniers contreforts de la montagne qui se détache des Vosges dans la direction du sud-est, est tombé aux mains de nos troupes.

Le lieu est très riche, car les Allemands avaient transformé maisons, jardins, tous les végétaux réduits. Partout des hommes embusqués, partout des mitrailleuses. Grâce au tir nourri et continu de nos troupes, les Allemands furent obligés d'évacuer les lieux, laissant de nombreux morts et blessés sous les débris des bâtiments bombardés.

Après la prise de Steinbach, localité autour de laquelle se sont groupés les Allemands, les troupes de nos troupes ont abandonné 2.300 morts et blessés, à une grande importance. Outre l'effet moral considérable produit sur les vaillants troupes de nos troupes, nous avons obtenu une chose : voir flotter le plus tôt possible le drapeau tricolore sur Mulhouse et Strasbourg, comme il le fit sur Thann-Daincourt, la position de nos troupes est devenue singulièrement difficile. Attaqués au nord, à l'ouest et au sud, il leur sera bientôt impossible de résister à la pression de nos troupes, nous avons déjà devant Cernay qu'à Steinbach. Mais, là encore, les troupes du kaiser ont été obligées de reculer, et, sans vouloir être trop optimiste, nous ne serons pas surpris de voir l'ennemi prendre l'évacuation de Cernay par les Allemands. Ce serait un grave échec pour les armées de Guillaume II, car l'offensive allemande sur Belfort serait non seulement arrêtée, mais Thann, cette nouvelle capitale de l'Alsace française, resterait à nous, ce que ne veut pas le kaiser.

Thann, la jolie petite ville alsacienne avec sa superbe cathédrale d'un style gothique très pur, où flotte joyeusement notre drapeau, devant lequel toute la population se découvre et lève les bras, nous avons laissé notre généralissime, le général d'Amour, ministre français, son conseil communal, composé d'un tiers de la France, ne peut et ne doit pas être évacué. C'est pourquoi nous avons décidé de nous en emparer. C'est pourquoi nous avons décidé de nous en emparer. C'est pourquoi nous avons décidé de nous en emparer.

Les engagements qui ont eu lieu ces derniers semaines sur le reste du front, de Cernay à la frontière suisse, ne sont tous dévoués à notre cause. A Aspach, au sud de Cernay, à 12 kilomètres à vol d'oiseau de Mulhouse, comme à Altkirch, nos troupes ont gagné de précieuses positions, et pendant ces jours vers l'est la première ligne de défense de Belfort, qui attend avec calme depuis cinq mois l'arrivée sous ses murs des armées ennemies.

L'armée anglaise La question des réserves

Londres, 5 Janvier.

L'ordre de l'armée, publié samedi, dit le *Times* et annonçant le développement de notre organisation militaire au moyen de la création de nouvelles armées, marque une phase si importante de notre participation à la guerre.

Au moment où cette dernière éclata, nous n'avions, en réalité, qu'une armée sur le front, celle qui se composait d'un certain nombre de corps d'armée placés sous le commandement du maréchal French.

Les nouvelles et énormes forces que nous avons créées pour la guerre, nous ont permis de nous en servir avec une extension de notre organisation.

Ce dernier ordre de l'armée envisage la création de six armées, composées chacune de trois corps. Il se peut qu'elles ne représentent pas notre capacité totale, parce qu'on ne sait si elles comprennent les forces de l'Inde et du Dominion.

On peut se demander si la Chambre des Communes a voté des crédits supplémentaires permettant de porter l'armée à 1.150.000 hommes, et notre correspondant militaire, examine la question du maintien en campagne de nos armées, indépendamment des réserves nécessaires à la défense du pays.

Jusqu'à présent, on n'a parlé que de troupes destinées soit à aller sur le front en France et en Belgique, soit à rester en Angleterre, pour y jouer un rôle équivalent.

Il s'agit maintenant d'envisager la question des réserves.

Les armées sur le front ou concentrées en différents points du pays, ne suffisent pas à satisfaire à nos exigences militaires.

Au cours des combats qui ont eu lieu en France et dans les Flandres, nous avons dû continuellement combiner les vides qui se produisent dans les lignes de combat. Cette méthode sera beaucoup plus difficile lorsque nous aurons envoyé plusieurs grandes armées en campagne.

On peut calculer la proportion des réserves de différents facons. Quelques personnes compétentes estiment qu'il faudrait deux hommes de réserve, en Angleterre, pour un homme en campagne.

D'autres préconisent une proportion de trois hommes de réserve, pour un homme en campagne.

Les pertes sur le front sont habituellement beaucoup plus élevées dans l'infanterie que dans les autres armes. Il faut donc avoir en réserve une plus grande quantité de fantassins.

En un mot, le pays a à faire face à un très grave problème.

Avec nos nouvelles armées, nous avons surmonté bien des difficultés, mais nous faut maintenant donner notre attention aux armées de réserve, dont on aura encore besoin.

De toute façon, il faudra les lever, si nous ne voulons pas nous laisser vaincre. Il ne s'agit pas d'avoir, à ce sujet, aucun doute.

La vérité est que nous sommes dans une situation sans précédent, et tout l'avenir de notre race et de notre empire est en jeu. Nous ne pouvons prendre de nouvelles mesures qu'après mûre réflexion.

La Chambre des Communes a voté les hommes de réserve, mais elle n'a pas encore voté de voter d'examiner les meilleurs moyens d'assurer leur recrutement.

LA GUERRE Dans le Nord et en Alsace nos progrès sont constants

DE L'OISE AUX VOSGES, COMBATS D'ARTILLERIE

Paris, 5 Janvier.

Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil a ensuite terminé l'élaboration du décret réglementant la constatation et l'évaluation des dommages causés par l'ennemi dans les régions envahies.

Ce décret va être soumis à l'examen du Conseil d'Etat.

Communiqué officiel

Bordeaux, 5 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, malgré l'état du terrain et les difficultés qui en résultent, notre infanterie a progressé dans les dunes en face de Nieupoort. Dans la région de Saint-Georges, elle a gagné, suivant les points, 200, 300 et 500 mètres, enlevant des maisons et des éléments de tranchées.

Sur plusieurs points, l'artillerie belge a réduit au silence l'artillerie allemande.

De la Lys à l'Oise, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette à l'ouest de Lens, nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de saps de l'ennemi. Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés, mais une contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

De l'Oise aux Vosges, on ne signale pas d'action d'infanterie.

Dans la région de Craonne et de Reims, combats d'artillerie. Nos batteries ont efficacement bombardé les positions ennemies dans la vallée de la Sulpice, ainsi que dans la région de Perthes et de Beauséjour. Il en a été de même en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

En Alsace, au sud-est du col du Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau de Creux-d'Argent, à 2 kilomètres à l'ouest d'Orbey, où nous nous organisons.

Les gains réalisés sur la route de Thann à Cernay ont été maintenus, à 1 kilomètre à l'est de Vieux-Thann, et le tir de notre artillerie lourde, à 2 kilomètres à l'est de Burnhaupt-le-Haut, a fait taire l'artillerie ennemie.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 5 Janvier.

On ne peut guère concevoir, dans le Midi, l'état du terrain sur l'immense champ de bataille.

Détrempé par des pluies continuelles, le sol est transformé, du côté du Nord, en une boue grasse, presque liquide, dans laquelle les hommes s'enfoncent jusqu'au genou, du côté de l'Est, la couleur change. Au lieu d'être noire, la boue est jaune, elle est moins liquide, mais par contre elle est plus poisseuse. On s'y enfoncé moins, mais on en sort plus difficilement encore. Ajoutez à cela que depuis plusieurs jours un brouil-

L'Action russe

« Communiqué officiel ».

Pétrograde 5 Janvier.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée du 3 janvier, aucun changement important sur le front de la rive gauche de la Vistule.

Sur de nombreux points, ont eu lieu les combats d'artillerie habituels et des actions de détail.

La lutte la plus acharnée a éclaté dans la nuit du 2 au 3 janvier, dans la région de Bolimov, où les Allemands, après une attaque énergique, ont forcé une de nos tranchées. Mais ils en ont été immédiatement délogés par une contre-attaque de nos troupes, et nous ont abandonné six mitrailleuses et de nombreux prisonniers.

En Galicie occidentale, le 2 janvier, nous avons fait de nouveaux progrès. Plus de mille prisonniers autrichiens sont encore restés entre nos mains, ainsi que plusieurs canons et mitrailleuses.

Dans la région du col d'Ujok, nous avons fait également de nombreux prisonniers. Nous y avons également enlevé plusieurs bouches à feu et des mitrailleuses.

Dans cette même région, un bataillon autrichien tout entier s'est rendu avec onze officiers. En outre, l'état-major d'une colonne ennemie, dont le chef était blessé, est tombé en notre pouvoir, avec toutes ses archives.

A l'extrémité de notre aile gauche, nos troupes, qui ont traversé toute la Bukovine, ont occupé la ville de Soutchava, distante d'une verste (1.067 mètres) de la frontière austro-roumaine.

La poursuite de l'ennemi en retraite

Pétrograde, 5 Janvier.

Une colonne ennemie, qui avait fait irruption sur le front de Mlava, au sud de la chaux de Plonsk-Sosnice, a été repoussée. Un de nos régiments de cavalerie, en poursuivant l'ennemi en retraite, s'est emparé d'un canon et a fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la Vistule, en aval de Vychegrad, près de Kempa-Polsk, on a aperçu de petits vapeurs allemands ayant à leur bord des canons.

Les Russes sont confiants dans le succès

Varsovie, 5 Janvier.

Le correspondant du *Daily Telegraph* dit que la confiance russe dans le succès est mise en lumière par le retrait, derrière les lignes du corps de la garde, pour lui permettre de se reposer durant les fêtes de Noël.

LE GATEAU DES ROIS DES RUSSES



Une fête dure à avaler

Le tsar a déjà passé en revue ces splendides vétérans.
Les nouveaux règlements continuent à arriver dans la région de Varsovie, de tous les points de l'empire russe.
L'entraînement de la classe 1915 se poursuit. En million de soldats, revus dans son état, le ne puis indiquer, ont été distribués aux nouvelles recrues. On s'attend à des événements nouveaux et surprenants autour de Varsovie, dans la dizaine de jours qui va suivre.

Les Austro-Allemands se préparent pour subir un siège à Cracovie

Londres, 5 Janvier.
Le correspondant du *Daily Mail* à Pétersbourg dit que la grande activité déployée par les Austro-Allemands à Cracovie, pour se préparer à un siège, montre qu'on ne s'y fait aucune illusion sur la tournure des derniers combats.
Les Polonais sont émus, ayant appris que les Autrichiens ont décidé de faire sauter la ville et la cathédrale, dans le cas où la forteresse ne pourrait tenir.
Une députation, conduite par le comte Tarnowski, est actuellement à Rome dans l'intention de supplier le pape d'empêcher l'acte de vandalisme médité par les Autrichiens.

En Alsace

La prise de Steinbach par nos troupes

Londres, 5 Janvier.
Les journaux soulignent l'importance de la prise de Steinbach, en insistant sur le fait que les Allemands avaient formellement démenti, jusqu'à présent, que les Français eussent occupé une seule maison.

Paris, 5 Janvier.

M. Ardin-Dumazet écrit dans la *Liberté*, au sujet de la prise de Steinbach :
« Steinbach, dans la vallée de la Moselle, est un petit village qui déborde des sapinières pour se continuer entre les vignes, et dont la « tige » est au pied du Molsberg, escarpé du demi-cercle de petits monts qui ferment harmonieusement le bassin.
Le village n'a de valeur militaire que par les hauteurs qui l'entourent et dont la jonction se voit traversée par la route et la jonction se voit traversée par la route et la jonction se voit traversée par la route... »

« Dans le village de Caillies se trouve une fabrique de poudre. Le directeur était parti et les machines avaient été rendues inutilisables. Tout fut renoué par les Allemands. Mais on manquait d'ouvriers. Les Belges refusent systématiquement, malgré les hauts salaires qu'ils peuvent gagner, de travailler dans cette fabrique. »

« La situation est celle du roi, de son gouvernement et des représentants de la nation. »
« Les Allemands, extrêmement courroucés, recherchent cette lettre dans tous les presbytères pour la confisquer. »

Les Belges refusent de travailler dans une poudrière

La Haye, 5 Janvier.
« Le *Telegraaf* » d'Amsterdam, publie l'information suivante :
« Dans le village de Caillies se trouve une fabrique de poudre. Le directeur était parti et les machines avaient été rendues inutilisables. Tout fut renoué par les Allemands. Mais on manquait d'ouvriers. Les Belges refusent systématiquement, malgré les hauts salaires qu'ils peuvent gagner, de travailler dans cette fabrique. »

L'intervention de la Roumanie

L'entrée en campagne aurait lieu vers la fin de ce mois
New-York, 5 Janvier.
Le *New-York Herald* dit que dans les cercles diplomatiques on s'attend à l'entrée en campagne de la Roumanie vers la fin de ce mois.

L'action de la Roumanie doit être décisive

Paris, 5 Janvier.
Un de nos confrères dit qu'il est convaincu que l'avance russe en Hongrie ne ressemble pas aux précédents raids opérés au nord de la Hongrie. La victoire remportée au sud des Karpathes, en terre hongroise, doit nous réjouir particulièrement, car de l'occupation solide, définitive, du nord de la Hongrie, dépend l'entrée en action de l'armée roumaine.
Il croit que c'est à tort qu'on fixe une date à l'intervention active de la Roumanie.
Ce que veut la Roumanie, c'est que son action soit décisive. Or, pour que l'effort de son armée ait son plein effet, pour qu'elle puisse marcher tout droit sur Budapest, il faut qu'elle soit appuyée, sur sa droite, par l'armée russe, sur sa gauche, par l'armée serbe. Peu importe la date où l'armée roumaine s'ébranlera.

En Allemagne

Les prisonniers civils quittent aujourd'hui l'Allemagne
Amsterdam, 5 Janvier.
D'après les journaux de Berlin, il est officiellement confirmé que les nationaux des pays en guerre avec l'Allemagne, et qui ne sont pas d'âge à être mobilisés, seront autorisés à quitter le territoire le 6. Ils devront avoir passé la frontière au jour dit au plus minuit.

Leurs généraux

Bellegarde, 5 Janvier.
On mande de Berlin que le général de Moltke a été nommé chef suppléant de l'état-major de l'armée, en remplacement du général de Manteuffel, promu commandant du XIV^e corps d'armée.

En Autriche

Le public sait maintenant ce que lui coûtera la guerre
Londres, 5 Janvier.
Le *Morning Post* publie des extraits de la presse autrichienne, en voici des échantillons.
« De la militaire *Reichspost* : « C'est une guerre terrible contre des forces ébranlées en hommes et en argent. »
« Personne n'ose prédire combien de temps cet énorme conflit durera, mais la nouvelle année coûtera à l'Autriche encore plus de sacrifices en or et en vies humaines. »
« De la sociale *Arbeiter Zeitung* : « Le soleil ne lui fut pour gagner le moindre pouce de terre contre les masses profondes de l'ennemi. Il faut de lourds sacrifices dont nous sentons tous la nécessité. L'annoncelement de nos pertes grandit toujours. »

La Hongrie n'a pas l'intention de se sacrifier

Londres, 5 Janvier.
On mande de Pétersbourg, au *Daily Mail* :
« La situation à Vienne devient de plus en plus grave. »
« L'Autriche sait fort bien que la Hongrie n'a pas l'intention de se sacrifier, et la situation se complique du refus des Slaves de combattre contre les Russes et des désertions qui deviennent nombreuses. »
« Les régiments tyroliens se battent bravement devant Cracovie, mais leur action est insuffisante pour compenser l'abandon des Slaves. Ces derniers ont tous été éliminés de l'armée qu'on prépare pour recommencer la campagne contre la Serbie. Les autorités, en effet, savent qu'elles ne peuvent pas compter sur eux. »

En Angleterre

Le Centenaire de la paix avec les Etats-Unis
Londres, 5 Janvier.
Le comte Grey, président du Comité du Centenaire de la Paix, a reçu de M. Roosevelt la part du Comité Américain, une dépêche disant : « Nous croyons que ces cent ans de

L'Agression turque

Communiqué officiel russe
Pétersbourg, 5 Janvier.
L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :
« Des combats acharnés ont eu lieu le 3 à Ardagan. Les Turcs ont été complètement battus. Nos troupes occupent Ardagan et poursuivent l'ennemi en déroute. La bataille de Sarykamisch continue à notre avantage. Le 3 à l'aube, nos troupes ont attaqué Ardagan. Le soir, après un combat acharné les Turcs étaient délogés de leurs tranchées, après avoir essuyé de grandes pertes. »

L'Italie et la Guerre

Les sympathies italiennes pour la Belgique
Rome, 5 Janvier.
L'Association de la jeunesse catholique italienne a voté aujourd'hui une motion souhaitant que l'Italie puisse s'élever à elle-même les épreuves de la guerre, mais affirmant que si la dignité et le droit de la patrie la rendaient inévitable, les jeunes catholiques italiens sauraient accomplir généreusement leur devoir.

La situation en Albanie

Les insurgés voulaient comme otages les ministres de Serbie et de France
Rome, 5 Janvier.
La *Tribuna* dit, d'après des renseignements particuliers, que la demande des insurgés albanais aurait été faite au nom de la Porte, à l'instigation des officiers turcs les commandant. Les insurgés réclamaient la remise des ministres de Serbie et de France, ou leur qualité de sujets d'Etats en guerre avec la Turquie.
« Cette demande, dit la *Tribuna*, est incompréhensible. Le droit international protège les représentants des Etats ennemis soient relaxés, ou mis à même de se rendre dans leur pays, mais les insurgés voulaient se saisir des ministres, pour en faire des otages. »

Essad pacha aura raison des insurgés

Rome, 5 Janvier.
« La *Tribuna* » dit, à propos de l'agitation qui règne en Albanie :
« Il s'agit là d'une insurrection très limitée, dont Essad pacha aura raison. Et elle ajoutera : « Le mouvement a été fort exagéré. Cette fois encore on est en présence d'un désordre partiel, dont on peut obtenir la cessation. Il ne faut pour cela qu'empêcher l'action des fauteurs d'anarchie et des ennemis d'Essad pacha qui se sont animés de meilleures intentions en vue de rétablir la paix et la sécurité dans le pays. »

Les Italiens à Valona

L'impression en Serbie
Nich, 5 Janvier.
Au sujet de l'occupation de Valona par l'Italie, l'officiel « *Sarmovprava* » écrit :
« Le contentement domé par deux groupes de puissances à cet égard de l'Italie, prouve que la question albanaise dépend de la solution d'un certain nombre de problèmes économiques. »
« L'occupation de Valona n'apporte aucun changement au caractère international de la question albanaise. Le fait même de cette occupation ne fortifie nullement le bien fondé des prétentions italiennes, pas plus que la non-occupation n'aurait diminué ce dernier. »
« Toutefois, étant données les circonstances actuelles en Albanie, la présence de l'Italie à Valona servira la cause de la paix et la consolidation de l'ordre dans ce pays. »
« Quant à l'Italie, nous sommes convaincus qu'elle fera tout en son pouvoir pour maintenir ses intérêts particuliers en harmonie avec les intérêts de l'Europe et quelle fera toujours plus appel au droit qu'à la force et aux faits accomplis qu'à la politique, n'apportant pas toujours de fruit. »

Dans les Balkans

La Grèce et la Triple-Entente
Athènes, 5 Janvier.
M. Diodotis, ministre des Finances, au cours de la discussion du budget, a déclaré que, par suite de la répercussion de la crise générale actuelle sur les recettes de l'année et de la nouvelle Grèce, le budget définitif de 1914 se solde en déficit de 24 millions.
M. Venizelos a ajouté à ces déclarations qu'il prévoyait un nouvel accroissement de certains revenus des nouvelles provinces qui, dans le délai de cinq ans, atteindront 150 millions, et se chiffrent à un total de 300 millions au minimum, au budget de 1919, sans qu'il soit créé aucun impôt nouveau.

Les équipages des navires coulés par le « Kronprinz-Wilhelm »

Les Palmes, 5 Janvier.
Le navire allemand *Otavi* a débarqué à Las Palmas une centaine de marins qui lui avait remis le croiseur auxiliaire *Kronprinz-Wilhelm*, et composant les équipages du volier français *Amis-Marie*, coulé le 17 septembre, et celui de *Sayer* une large contribution en hommes vaillants sans avoir l'honneur et la gloire d'une bataille livrée à un ennemi visible.

L'escadre française à Navarin

Athènes, 5 Janvier.
On mande de Navarin que l'amiral Boué de Lapeyrière, que la violence de la tempête a obligé à séjourner 24 heures dans le port de Navarin, a remis aux autorités locales une somme de 500 francs pour les réfugiés de la Thrace installés à Navarin.
Un notaire de la ville a offert à l'amiral, en souvenir de son passage, une canne ayant appartenu au commandant des navires turcs coulés par les alliés à la bataille de Navarin.

Les atrocités allemandes

Les résultats de l'enquête française
Paris, 5 Janvier.
M. Clemenceau, dans l'*Homme Enchaîné*, proteste à nouveau contre la non-publication des résultats de l'enquête française sur les atrocités commises par les Allemands, un des résultats de cette non-publication étant de conserver au gouvernement allemand des sympathies préexistantes dans certains pays neutres.
« C'est ainsi que si M. Herriek, un seul des auteurs de ces prétendues atrocités, est condamné, la guerre et la nervosité s'en sont suivies. Les choses du passé, le souvenir que toutes ces histoires seront reconnues pour être sans fondement, ne se saurait effacer. »
« M. Clemenceau, dans la publication d'extraits de l'enquête belge ont amené l'ambassadeur à atténuer l'ardeur de ses déclarations, mais ce que je sais bien, c'est que si le gouvernement français avait fait son devoir, s'il avait laissé l'opinion française connaître les faits et se prononcer librement, le monde diplomatique, et d'abord l'opinion publique, n'aurait pas pu faire de tenir pour contestables des faits qu'il authentiquement vrais. Notre force de fait, c'est la publication de ces faits, c'est la République américaine. On l'abandonne aux mouvements de germanophilie. Bon commencement de la médiation annoncée d'une paix qui ne serait pas celle des alliés. »

Sur Mer

Le jour de Noël en escadre anglaise
Londres, 5 Janvier.
L'amiral Jellicoe, dans une lettre à son frère dit : « Nous avons passé le jour de Noël dans une attente religieuse, mais toujours prêt au combat contre les Allemands qui ne paraissent pas. »
« Nous avons trouvé du temps pour célébrer trois services. »

La perte du « Formidable »

Londres, 5 Janvier.
Nous avons reçu, dit la *Pall Mall Gazette*, la triste nouvelle que le *Formidable* avait été coulé dans le canal, et que nous avons à déplorer, non seulement la perte d'un beau navire, mais encore, ce qui est plus grave, celle de plusieurs centaines d'hommes, des meilleurs et des plus vaillants de notre race.
« Ces incidents ne nous étonnent pas. Nous avons compté, dès le début, avec la certitude que nous souffririons des pertes cruelles. »
« Nous endurerons des choses pires, si cela est nécessaire, sans perdre une parcelle de notre foi en notre cause et en son prochain triomphe. »

Les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 5 Janvier.
Dans l'*Independent Weekly Magazine*, M. Roosevelt qualifie sévèrement la violation par l'Allemagne de la neutralité belge, ainsi que celle des traités et conventions de la Haye, mais il juge plus sévèrement encore l'indifférence des Etats-Unis, qui accablent de leur souffle non à des actes qu'ils avaient solennellement juré d'empêcher.
« Le cardinal Gibbons, de Baltimore, a accepté la présidence du Comité de secours belge aux Etats-Unis. »
« Comme il avait jusqu'à présent refusé de participer à toute œuvre semblable sa décision est un coup direct porté aux agents de propagande allemande en Amérique. »

Les Etats scandinaves contre l'Allemagne

New-York, 5 Janvier.
L'estrivale suédo-américain Bjorkonian Audestrindberg publie ses impressions au retour d'un voyage effectué de juillet à décembre dans les trois royaumes scandinaves.
« Au début, dit-il, les populations scandinaves, et surtout la classe intellectuelle, inclinaient vers l'Allemagne. Maintenant, toute la Scandinavie est anti-allemande. »
« L'auteur décrit cette évolution d'opinion : Les missionnaires de la culture germanique envoyés en grand nombre, comme aux Etats-Unis, pour obliger les gens à penser comme eux, passent avec leur neutralité native de la prévention, au mépris, puis aux menaces, et finalement au lieu d'amitié la plus vive irritation. »
« Les idées qu'ils répandaient achevèrent de déplaquer. »
« Des paroles, les Allemands passent aux actes et ce ne fut pas. »
« Le bois fit déclaré contrebande de guerre, des mines allemandes posées un peu partout, furent sautées des navires suédois et norvégiens, le croiseur *Berlin* entra clandestinement dans le port de Dronhøien, etc. »
« Le résultat final a été l'entente des trois royaumes pour la défense de leur neutralité unissant des forces qui pourraient aller à un million d'hommes. »

La colonie française de Madrid

Madrid, 5 Janvier.
La colonie française et un certain nombre d'amis de la France à Madrid, s'inspirent des indications du « Bulletin des Français résidents » à l'étranger » viennent de créer un « Bulletin d'Informations pour l'Espagne et l'Amérique du Sud ». Le bulletin du *Sur* (Bulletin d'Informations pour l'Espagne et l'Amérique du Sud).

Les procédés allemands

Le ténor-capitaine fit respecter l'argenterie du colonel du Paty de Clam

Bâle, 5 Janvier.
Le château du colonel du Paty de Clam avait été visité par les Allemands, ceux-ci y trouvèrent une magnifique argenterie dont ils s'emparèrent.
Mais le capitaine qui commandait les Allemands était le ténor Kirchoff. Il découvrit une lettre du colonel, adressée aux officiers allemands, et qui priait de respecter son argenterie, qui était un souvenir de famille. Il rappela qu'en 1870 les armées allemandes avaient occupé son château, et il demanda, aux soldats de 1914 le même traitement que celui qui avait été appliqué à son père quarante-quatre ans auparavant.
Le capitaine allemand, avec une probité qui, malheureusement, n'est pas commune, fit déposer l'argenterie à la mairie, contre reçu.

La visite des navires neutres

Washington, 5 Janvier.
On annonce que la Grande-Bretagne a donné des assurances qu'elle n'empêcherait pas l'exportation du cuivre en Italie, à condition que les charbonniers soient autorisés à des maisons connues et transportés par des navires italiens.
Le même règlement serait applicable aux exportations adressées à la Suède et à la Hollande.

Les atrocités allemandes

Paris, 5 Janvier.
M. Clemenceau, dans l'*Homme Enchaîné*, proteste à nouveau contre la non-publication des résultats de l'enquête française sur les atrocités commises par les Allemands, un des résultats de cette non-publication étant de conserver au gouvernement allemand des sympathies préexistantes dans certains pays neutres.
« C'est ainsi que si M. Herriek, un seul des auteurs de ces prétendues atrocités, est condamné, la guerre et la nervosité s'en sont suivies. Les choses du passé, le souvenir que toutes ces histoires seront reconnues pour être sans fondement, ne se saurait effacer. »

En France

La situation économique est excellente
Paris, 5 Janvier.
Les plus grands établissements de crédit français ont spontanément renoncé, à dater du 1^{er} janvier, aux souscriptions publiques, en ce qui concerne le remboursement intégral des dépôts et comptes-courants.
« Cette décision remet dans la circulation des sommes considérables et contribue à l'équilibre de la situation économique de la France est restée prospère. »
« Cette heureuse situation avait déjà été mise en évidence par le fait que la population française, sans y être invitée par la réclame qui entoure les souscriptions publiques, et bien qu'elle n'eût pas alors le libre usage de la totalité de ses dépôts, a accepté les bons de la défense nationale pour une somme supérieure à deux milliards. »

Les obsèques des victimes des aviateurs allemands à Dunkerque

Dunkerque, 5 Janvier.
Une grande et pieuse manifestation a eu lieu à Dunkerque, à l'occasion des funérailles des victimes des avions allemands, commémorées par les aviateurs allemands le mercredi 30 décembre.
On sait que la ville de Dunkerque avait tenu à prendre ses frais ces obsèques.
« Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, les alentours du Musée étaient remplis par une foule nombreuse et recueillie. »
« Toutes les autorités présentes. Des généraux, des officiers supérieurs, le sous-préfet de Dunkerque, le sénateur, le député, le président du Conseil général, le maire, les adjoints, les conseillers municipaux, les fonctionnaires et la foule dunkerquoise, cette foule courageuse qui venait manifester son indignation contre les assassins de civils et sa sympathie pour les victimes. »
« Le cortège se dirigea vers l'église Saint-Eloi, et de là au cimetière où la cérémonie s'acheva au milieu d'un calme impressionnant. »

L'intendant général Burquet à l'ordre du jour

Paris, 5 Janvier.
M. l'intendant général Burquet, chargé du ravitaillement de l'armée de Paris, vient d'être l'objet de la citation suivante :
« Par dépêche en date du 1^{er} janvier 1915, le ministre de la Guerre a adressé à l'intendant général Burquet, directeur du service de ravitaillement du camp retranché de Paris, l'ordre de satisfaction pour l'activité, la méthode et l'esprit de son travail, et a apportés dans des conditions difficiles, en organisant le ravitaillement des troupes de Paris et même des armées ainsi que l'approvisionnement des ouvrages du camp retranché de Paris, en munitions, en matériel, en fabrication de troupes, et des ateliers à l'étranger, en tenant compte de l'importance de la contribution, en assurant la puissance de production du commerce et de l'industrie. »
« En ce qui concerne les dépositions, elles seront ultérieurement réunies en un volume, auquel le présent sera de préface. »
« J'ajoute que l'enquête reste ouverte, qu'elle va continuer sur des faits récemment connus, ou qui se sont produits dans des régions non encore visitées. »
« Le même publication, et sous la même forme, sera assurée à ces documents. »
Agréé, etc.

Les Pays neutres

New-York, 5 Janvier.
Dans l'*Independent Weekly Magazine*, M. Roosevelt qualifie sévèrement la violation par l'Allemagne de la neutralité belge, ainsi que celle des traités et conventions de la Haye, mais il juge plus sévèrement encore l'indifférence des Etats-Unis, qui accablent de leur souffle non à des actes qu'ils avaient solennellement juré d'empêcher.
« Le cardinal Gibbons, de Baltimore, a accepté la présidence du Comité de secours belge aux Etats-Unis. »
« Comme il avait jusqu'à présent refusé de participer à toute œuvre semblable sa décision est un coup direct porté aux agents de propagande allemande en Amérique. »

Les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 5 Janvier.
L'*Herald* estime que les arrestations opérées à la suite de la découverte du trafic des passe-ports américains aboutiront à la révélation d'un grand complot dans lequel seront impliqués une trentaine d'Allemands ou d'Américains d'origine allemande, et qui fonctionnaient en Allemagne, et qui trouvaient leur appui aux Etats-Unis.

Les sympathies des Hollandais pour les alliés

Paris, 5 Janvier.
Un Hollandais qui se trouvait à la Haye le jour de Noël, écrit qu'étant entré à l'Hotel *Metropole*, il entendit une artiste française qui chantait le *Tipperary* anglais. Tous les assistants entonnèrent le refrain, et la chanteuse fut longuement acclamée.
« Plus loin, attiré par le bruit d'une dispute, j'entra dans un café où l'orchestre allemand venait de commencer à jouer *Die Wacht am Rhein*. Les bocks, les soupçons, les assiettes, les gâteaux, se mirent instantanément à tomber sur les musiciens, qui durent se retirer précipitamment, poursuivis par les huées et les coups de sifflets des consommateurs. »

Les déserteurs allemands affluant en Espagne

Madrid, 5 Janvier.
Sur la demande du conseil d'Allemagne, le gouverneur de Bilbao vient de faire arrêter, à bord du steamer allemand *Freuden-Aid*, qui est réfugié dans le port depuis le mois d'août, trois Allemands qui se livraient à des orgies scandaleuses et refusaient de tenir aucun compte des observations de leur consul.
On observe depuis peu, à Madrid, une grande affluence d'Allemands âgés de 48 à 55 ans.

Le Négus nous offre des chevaux

Londres, 5 Janvier.
Le *Pall Mall Gazette* dit tenir de meilleures sources que l'empereur d'Abyssinie a offert au gouvernement français 250 chevaux choisis, arabes noirs, pour les officiers d'état-major, et 200 mulets pour l'artillerie de montagne.

AUTOUR DE LA GUERRE

Les Etats scandinaves contre l'Allemagne
New-York, 5 Janvier.
L'estrivale suédo-américain Bjorkonian Audestrindberg publie ses impressions au retour d'un voyage effectué de juillet à décembre dans les trois royaumes scandinaves.
« Au début, dit-il, les populations scandinaves, et surtout la classe intellectuelle, inclinaient vers l'Allemagne. Maintenant, toute la Scandinavie est anti-allemande. »
« L'auteur décrit cette évolution d'opinion : Les missionnaires de la culture germanique envoyés en grand nombre, comme aux Etats-Unis, pour obliger les gens à penser comme eux, passent avec leur neutralité native de la prévention, au mépris, puis aux menaces, et finalement au lieu d'amitié la plus vive irritation. »
« Les idées qu'ils répandaient achevèrent de déplaquer. »
« Des paroles, les Allemands passent aux actes et ce ne fut pas. »
« Le bois fit déclaré contrebande de guerre, des mines allemandes posées un peu partout, furent sautées des navires suédois et norvégiens, le croiseur *Berlin* entra clandestinement dans le port de Dronhøien, etc. »
« Le résultat final a été l'entente des trois royaumes pour la défense de leur neutralité unissant des forces qui pourraient aller à un million d'hommes. »

La récompense des braves

Au tableau de la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Eteté à la dignité de grand-officier : MM. Fran-

chet d'Espérey, général de division ; Delarue, gé-

néral de division ; Villard, médecin inspecteur

général.

Commandants : Croisset, général de division à

titre temporaire ; Delella, général de division

Beligny, général de division ; Tassin, général de

brigade ; Claret de la Touche, général de brigade

de réserve ; Rozier, général de brigade ;

Bertin, général de brigade ; Bally, général de

brigade ; Leblond, général de brigade ;

Deschamps, colonel breveté d'infanterie ;

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Oudin Léon, du 55^e d'infanterie, actuellement à

l'hôpital des convalescents à Arles-Triquetville,

originaire de Boulogne, canton de Spicourt, aron-

dissement de Montaudry (Meuse), demande des nou-

velles de sa femme, née Anna Peiffer, et de ses

enfants, Marius, Marie, Emélie et Léonie Oudin,

âgés de 17, 16, 14 et 12 ans.

Elle a régné M. le docteur Livon, en qualité

de vice-président, et M. J. Dufour en qualité

d'administrateur des dépenses, ainsi qu'à

l'expiration des délégations pour l'année

1915.

Les mêmes délégations qu'en 1914 ont été ré-

parties entre les membres de la Commission

administrative.

Ces délégations sont les suivantes : phar-

macies, M. Sèpe, immeubles à loyers, M. Du-

Dauphin, économiste, M. Valentin ; contien-

teurs, caisse de retraites, M. Vidal-Napier ;

hôpitaux, M. Sèpe, M. Valentin ; bâtiments

hospitaliers, M. Sèpe, M. Valentin ; chauf-

fage, gaz et électricité, M. Mallen ; services

d'enfants, lingerie, buanderie, Mme Dar-

rieux ; Conseil de discipline, M. le vice-pré-

sident, MM. Jullien et Vidal-Napier.

Les mêmes administrateurs restent en ser-

vice dans les divers établissements hospita-

liers, à savoir :

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

Grave collision de trains en Belgique

Amsterdam, 5 Janvier.

Le « Handelsblad » annonce que, diman-

che soir, un accident sérieux a eu lieu sur la

ligne de chemin de fer d'Anvers à Eschen.

Un train de voyageurs venant d'Anvers est

entré en collision avec un train militaire,

au point de jonction des différentes lignes

se dirigeant vers les forts. Le train de voya-

geurs a été pris en écharpe. Le locomotive,

le fourgon de bagages et un wagon de voya-

geurs ont été complètement détruits. Les au-

tres wagons ont déraillé. Huit voyageurs ont

été tués et vingt-cinq autres ont été plus ou

moins sérieusement blessés. Les corps des

voyageurs tués n'ont pas encore été identi-

fiés.

Les déléguations sont les suivantes : phar-

macies, M. Sèpe, immeubles à loyers, M. Du-

Dauphin, économiste, M. Valentin ; contien-

teurs, caisse de retraites, M. Vidal-Napier ;

hôpitaux, M. Sèpe, M. Valentin ; bâtiments

hospitaliers, M. Sèpe, M. Valentin ; chauf-

fage, gaz et électricité, M. Mallen ; services

d'enfants, lingerie, buanderie, Mme Dar-

rieux ; Conseil de discipline, M. le vice-pré-

sident, MM. Jullien et Vidal-Napier.

Les mêmes administrateurs restent en ser-

vice dans les divers établissements hospita-

liers, à savoir :

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

et Sèpe, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hôpital Salvator ; M. Dufour.

Hôpital de la Conception ; MM. Dauphin et

Valentin, Mme Darboux pour les services d'en-

fants.

Hospice de Sainte-Margerite ; MM. Jullien

Le plus puissant des reconstituants

Aliment idéal des armées, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

Pendant l'entracte, M. l'abbé Blanc, président

d'honneur, dans une improvisation émouvante, a

appelé à la générosité de tous pour soutenir la

Comité dans son œuvre. Une quête fructueuse, faite

par ses solistes, vint grossir l'enchère, qui fut au-

mentée encore par la mise au enchère de deux

jeux de cartes, un service de brocarts offert par M. Re-

polette tragique, le magnifique film comique de

Pathé, les Deux Ramoneurs, le Rendez-Vous de